Martin Aurell (Université de Poitiers) para *Diálogos Mediterrânicos* entrevista concedida à Marcella Lopes GUIMARÃES (UFPR) em maio de 2020

(Tradução para o português da introdução biográfica e das questões)

Enviado em : 21/05/2020
Aprovado em : 30/06/2020

Martin Aurell est professeur d'histoire médiévale à l'Université de Poitiers, où il dirige le Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale[1] et la revue *Cahiers de Civilisation Médiévale*[2]. Ses études portent sur la parenté, la chevalerie et la culture aux Xe-XIIIe siècles. Derniers livres parus : *L'Empire des Plantagenêt (1154-1224),* Paris, Perrin, 2003 (traduction anglaise 2007, espagnole 2012); *La Légende du roi Arthur (550-1250),* Paris, Perrin, 2007; *Le Chevalier lettré : savoir et conduite de l'aristocratie aux XIIe et XIIIe siècles,* Paris, Fayard, 2011 (traduction anglaise, 2017); *Des Chrétiens contre les croisades (XIIe-XIIIe siècle),* Paris, Fayard, 2013.

Martin Aurell é professor de História Medieval na Universidade de Poitiers, onde ele dirige o Centro de Estudos Superiores de Civilização Medieval (CESCM) e a revista *Cahiers de Civilisation Médiévale.* Ses études se baseiam sobre o parentesco, a cavalaria e a cultura entre os séculos X e XIII. Últimos livros publicados: *L'Empire des Plantagenêt (1154-1224),* Paris, Perrin, 2003 (tradução inglesa 2007, espanhola 2012); *La Légende du roi Arthur (550-1250),* Paris, Perrin, 2007; *Le Chevalier lettré : savoir et conduite de l'aristocratie aux XIIe et XIIIe siècles,* Paris, Fayard, 2011 (tradução inglesa, 2017); *Des Chrétiens contre les croisades (XIIe-XIIIe siècle),* Paris, Fayard, 2013.

1. Professeur Martin AURELL, depuis 2016 vous êtes le directeur d'un centre de recherche scientifique célèbre dans le domaine des sciences humaines, le CESCM (Centre d'études supérieurs de civilisation médiévale), auprès de l'Université de Poitiers (France). Quels sont les projets plus importants de votre gestion?

   Professor Martin AURELL, desde 2016, o senhor é diretor de um célebre centro de pesquisa no domínio das ciências humanas, o CESCM (Centro de estudos superiores de civilização medieval), junto à Universidade de Poitiers (França). Quais são os projetos mais importantes de sua gestão?

Le don le plus précieux des universitaires est la liberté intellectuelle de choisir nos domaines de recherche et nos méthodes. Il ne revient donc pas, à mon avis, au directeur d'un centre d'études

[1] https://cescm.labo.univ-poitiers.fr/
[2] https://cescm.labo.univ-poitiers.fr/les-publications/cahiers-de-civilisation-medievale/

comme le nôtre de fixer une « politique scientifique », oxymore dont j'ai horreur. Le responsable se doit d'être au service de ses collègues et doctorants pour qu'ils puissent mener leurs recherches individuelles ou collectives dans les meilleures conditions possibles. Il faut, d'une part, perpétuer des programmes qui existent pratiquement depuis la fondation du CESCM en 1953 : le corpus des inscriptions épigraphiques de la France, la photothèque et ses banques de données sur l'architecture, la sculpture et la peinture romanes, la revue *Cahiers de Civilisation Médiévale*, bibliothèque... Il s'agit, d'autre part, d'encourager tout type d'initiatives qui surgissent spontanément de mes collègues : étude des traductions de la Bible au Moyen Âge, des relations entre l'Occident chrétien et l'Orient musulman, des chapitres canoniaux, des notations musicales dans les manuscrits, du médiévalisme ou perception « populaire » du Moyen Âge dans l'actualité, édition de sermons en moyen anglais… pour ne citer que quelques-uns des programmes portés actuellement par des équipes du CESCM. Un autre volet très important du CESCM est la jonction entre la recherche et l'enseignement, dont nous pouvons être fiers : une quarantaine d'étudiants, venus du monde entier, se forment dans notre Master « Mondes médiévaux » et, chaque année, trois ou quatre doctorants du CESCM soutiennent leur thèse. Enfin, il est capital pour nous de travailler avec des médiévistes qui, comme vous, proviennent d'autres pays, nous apportant d'ouvertures épistémologiques inestimables ; nous enfermer dans nos traditions historiographiques hexagonales serait une catastrophe. Tous les ans les chercheurs invités au CESCM sont, Dieu merci, nombreux. En définitive, la direction m'apporte beaucoup car j'apprends continuellement de mes collègues et doctorants sur le plan professionnel, mais aussi humain. Hélas, le côté ingrat de ma tâche, découle de l'obsession des politiciens, qui tiennent le cordon de la bourse, d'attribuer les crédits selon des « projets » que nous devons élaborer pendant de longues heures d'après un canevas et des codes ridiculement contraignants. Ce serait tellement plus facile de revenir aux anciens temps où des crédits récurrents et généreux étaient accordés à chaque laboratoire par le ministère de l'éducation et par le CNRS ! La difficulté des carrières des jeunes docteurs est aussi un souci douloureux pour tout directeur de laboratoire, que désole l'indifférence de la société globale envers le problème.

2. Professeur Martin AURELL, à partir de votre expérience en tant que directeur de revue scientifique (*Cahiers de civilisation médiévale*) et directeur de recherche (master et doctorat), quels sont les thèmes de recherche qui attirent le plus les médiévistes d'aujourd'hui?

   Professor Martin AURELL, a partir de sua experiência como diretor de revista científica (Cadernos de civilização medieval) e orientador de pesquisas (mestrado e doutorado), quais são os temas que mais atraem os medievalistas de hoje?

Les *Cahiers* sont une revue interdisciplinaire (histoire, littérature, histoire de l'art, musicologie, philosophie…) et, à ce titre, un observatoire de premier plan sur l'évolution historiographique. La redécouverte du politique (et non pas de la politique) me semble une des constantes de la médiévistique depuis une vingtaine d'années. Alors qu'autour de 2000, l'histoire religieuse avait le vent en poupe, on peut sentir un certain essoufflement, sauf dans sa dimension sociale, prosopographique, ou dans ses rapports avec les pouvoirs. L'étude de la parenté a abouti à celle des femmes, toujours dans une perspective anthropologique. C'est une évidence de nos jours, et on se demande comment les érudits ont pu être indifférents, pendant des décennies, à la moitié de la société médiévale. Nous avons dernièrement consacré, à l'occasion du soixantième anniversaire de la fondation de la revue, un numéro spécial à la notion de « Civilisation » que l'intérêt actuel pour l'altérité au détriment des identités semble remettre en jeu. Il faut garder ce concept, tout en lui donnant une nouvelle portée.

3. Vos intérêts scientifiques s'étendent déjà d'études sur la famille, le lignage, le mariage à celle des troubadours, chevaliers, batailles, aussi qu'à la couronne d'Aragon, à la Provence... et à la biographie (même si vous avez écrit récemment: "La biographie est um exercice très difficile pour les historiens ayant étés formes à l'école des Annales"[3])! Quels sont vos prochains défis?

   Seus interesses científicos se estendem dos estudos da família, da linhagem, do casamento, aos trovadores, aos cavaleiros, às batalhas,assim como à coroa de Aragão, à Provença... e à biografia (mesmo se o senhor escreveu recentemente: "A biografia é um exercício muito difícil para os historiadores que foram formados na escola dos Annales")! Quais são seus próximos desafios?

Je finis actuellement un livre sur l'imaginaire de l'épée du chevalier. Découvrir dans les mentalités médiévales la force surnaturelle qui émane d'un tel artefact m'a bouleversé. Les chevaliers croient à la vie de leur épée et ils sont en symbiose avec elle : ils lui donnent un nom, ils lui parlent, ils comptent sur l'énergie qu'elle dégage pour l'emporter dans les combats… L'épée est aussi le conservatoire d'une mémoire lignagère, car le fer se perpétue, contrairement à la chair. Cette transmission génération après génération de l'objet, qu'on entretien soigneusement, nous touche d'autant plus que nous vivons dans une société de consommation où l'on fabrique dans l'obsolescence programmée.
Quant à la biographie… Bien sûr, le personnage d'Aliénor d'Aquitaine frappe souvent à ma porte. Les Presses Universitaires de France viennent de publier un livre à partir des conférences que j'ai prononcées sur elle. Avec le temps, j'aimerais lui consacrer une longue biographie érudite, qui

[3] AURELL, Martin. *Aliénor d'Aquitaine*. Paris: PUF, 2020. p. 17.

soulève le problème plus général de la place et de la fonction des reines, du *Queenship*, puisque le mot n'existe pas en français.

4. Professeur Martin AURELL, vous avez été élève de Georges Duby. Quels ont été les connexions académiques le plus fructueuses (et même décisives) de votre carrière?
   Professor Martin AURELL, o senhor foi aluno de Georges Duby. Quais foram as conexões acadêmicas mais frutíferas (e mesmo decisivas) de sua carreira?

Je dois beaucoup à mes professeurs d'Aix-en-Provence, notamment à Noël Coulet, excellent paléographe et dénicheur d'archives, qui m'a formé avec beaucoup de dévouement aux méthodes de l'érudition, et à Jacques Paul, spécialiste passionné d'histoire religieuse, qui avaient eu Georges Duby comme professeur dès leur licence. Quant à moi, j'ai suivi les séminaires de recherche de Georges Duby à Aix, mais surtout au Collège de France (Paris). C'était un grand savant, doté d'une sensibilité d'artiste, qui se manifeste dans la puissance d'évocation de son écriture. Je lui suis éternellement reconnaissant de m'avoir soutenu dans mes jeunes années, alors que, arrivé seulement dans ce pays pour entreprendre études à l'Université, je n'étais pas issu du système de formation des élites à la française. À Paris, dans les années 1980-1990, André Vauchez et son équipe de spécialistes d'histoire du christianisme m'ont beaucoup apporté aussi. Depuis mon arrivée à Poitiers en 1994, j'ai dû m'intéresser à l'histoire du duché d'Aquitaine et donc à l'Empire Plantagenêt, ce qui m'a mis aussitôt en contact avec les collègues britanniques qui m'ont beaucoup appris. Leur façon empirique et minutieuse d'aborder les textes, d'où surgissent les vraies questions épistémologiques, est exemplaire. J'ai la chance de travailler avec Nicholas Vincent, John Gillingham, David Crouch, Matthew Strickland ou Stephen Church. Mon frère Jaume Aurell m'a associé ces dernières années au programme qu'il dirige, à l'Université de Navarre (Espagne), autour de la notion si riche de théologie politique tel qu'Ernst Kantorowicz l'appliqua au Moyen Âge.

5. Vous êtes un grand historien qui aime (et sait) aussi parler avec le grand public et même avec les artistes. Je fais référence, par exemple, à votre amitié à la romancière Clara Dupont-Monod[4]. De quelle façon ces dialogues vous stimulent-ils ?

[4] Clara Dupont-Monot (1973) é jornalista e escritora. Autora de romances históricos de sucesso, ainda não traduzidos para o português, como entre outros: *Le Roi disait que j'étais diable* (2014) *e La Révolte* (2018). Nesses, em especial, traz ao proscênio a rainha Leonor da Aquitânia, paixão comum de Clara e Martin Aurell. Destaque-se que a escritora já referiu (e agradeceu) por escrito e em entrevistas a colaboração do historiador na escrita dos seus romances.

O senhor é um grande historiador que gosta (e sabe) também falar com o grande público e mesmo com os artistas. Faço referência, por exemplo, à sua amizade com a romancista Clara Dupont-Monod. De que forma esses diálogos estimulam o mestre?

Le récit est au cœur du métier de l'historien, fondé certes sur une solide érudition et porté par une profonde réflexion. En outre, nos idées doivent être exprimées de façon claire et attrayante. Les romanciers, maîtres du style littéraire et du récit, ont beaucoup à nous apprendre. Du reste, Clara Dupont-Monod est aussi journaliste à France Inter, où elle s'occupe de la chronique littéraire ; elle communique donc du savoir, tout comme un professeur des universités. Les points en commun sont donc innombrables. Ce qui sépare notre travail est la part prépondérante de l'imagination, et en particulier d'introspection psychologique, de la romancière, qui peut combler de son art les trous béants de la documentation médiévale. L'historien, en revanche, doit fonder de façon stricte son récit et sa réflexion sur les sources rigoureusement interprétées à l'aide des sciences dites auxiliaires (langues anciennes, paléographie, archivistique…). Quant à la relation au grand public, elle est capitale pour la survie de notre métier. Je suis effaré par la facilité avec laquelle les autorités veulent concentrer exclusivement l'enseignement sur la « professionnalisation » future des étudiants et la recherche scientifique sur des résultats facilitant, à court terme, le bien-être matériel. C'est oublier tout ce que les humanités, et l'étude du Moyen Âge, peuvent apporter pour analyser et comprendre la société où nous vivons. Plus simplement, elles nous aident à conserver l'ouverture et la jeunesse d'esprit, la capacité de nous étonner et d'admirer, l'envie d'apprendre et de transmettre nos connaissances. Clara Dupont-Monod entretient le goût pour le Moyen Âge auprès d'un vaste public, lui montrant la beauté de cette période, loin des poncifs autour de l'obscurantisme moyenâgeux. Les historiens universitaires doivent participer au même travail de médiation de nos connaissances auprès de la société tout entière qui en redemande. Songez à l'élan général de solidarité qu'a provoqué l'incendie de Notre-Dame de Paris ! Dire que la société dans son ensemble rejette le Moyen Âge n'a pas de sens.

6. La revue *Diálogos Mediterrânicos* est un véhicule scientifique de grande ampleur parmi les jeunes médiévistes et parmi l'ensemble de médiévistes brésiliens. Qu'est-ce que l'historien expérimenté dirait au jeune intéressé à l'étude sérieuse de l'Histoire Médiévale?

   A revista Diálogos Mediterrânicos é um veículo científico de grande amplitude entre jovens medievalistas e entre os pares medievalistas brasileiros. O que o historiador experiente diria ao jovem interessado no estudo sério da História Medieval?

L'intérêt ne suffit pas. Il faut de la passion, mais aussi une constance entêtée, pour s'investir de toutes ses forces dans l'étude du Moyen Âge qui n'est pas toujours facile. L'apprentissage du latin, par exemple, essentiel pour exercer notre métier, peut devenir par moments ardu : personne n'aime mémoriser les déclinaisons ou les conjugaisons, mais c'est indispensable. Avec les bases érudites, il est important de se doter d'une large culture historique qu'on acquiert par la lecture des travaux des collègues. Enfin, la familiarité avec les textes médiévaux est essentielle. C'est toutefois le côté le plus agréable de notre métier : lire Chrétien de Troyes, Wolfram von Eschenbach, le *Beowulf*, Geoffroi de Monmouth, Saxo Grammaticus, la *Chanson de mon Cid* ou les sagas islandaises signifie plonger dans un monde fascinant, et merveilleux au sens étymologique de *mirabile* (« digne d'admiration »). C'est un voyage intérieur à la fois proche et exotique, qui affermit notre connaissance du monde et de nous-mêmes.

7. Partout on observe que le Moyen Âge est usé et abusé par les différents intérêts du présent. S'il s'agit de blâmer un comportement, le sens commun affirme que le comportement est "médiéval"; s'il s'agit de chercher un modèle pour défendre des comportements reprochables, quelques groupes cherchent d'inspiration "médiévale" pour cacher leurs objectives très contemporains... Quels sont aujourd'hui les principaux combats du médiéviste et du historien en général?

   Por todo lado, assiste-se que a Idade Média é usada e abusada por interesses diferentes do presente. Se se trata de reprovar um comportamento, o senso comum afirma que o comportamento é "medieval"; se se trata de procurar um modelo para defender comportamentos reprováveis, alguns grupos buscam inspiração "medieval" para esconder seus objetivos bem contemporâneos... Quais são hoje os principais combates do medievalista e do historiador em geral?

C'est un Moyen Âge de lumière, et non pas sombre, qu'il nous faut proposer au public. En Europe, rien de plus facile, alors que les plus beaux monuments de nos grandes villes sont les cathédrales et que des superbes châteaux émaillent nos campagnes. Les modes de la culture populaire sont à double tranchant. L'*heroic fantasy* présente certes un Moyen Âge merveilleux, aux épées invincibles, aux magiciens usant de leurs forces pour le bien ou aux beaux décors et costumes. Le revers de la médaille est la violence débridée qu'elle met en scène. Rappelons toutefois qu'avant les grandes crises des XIVe-XVe siècles et les guerres de nature « nationale », les combattants sont peu nombreux ; il s'agit de chevaliers qui, membres de la même classe, voire apparentés, se respectent et se tuent rarement sur les champs de bataille. Pour n'évoquer que l'un des principaux apports de la période médiévale, rappelons la distinction, si importante aujourd'hui, entre le temporel et le spirituel. Même la démocratie participative, fondée sur le vote, ou l'établissement d'une assiette fiscale selon les moyens

de chacun sont médiévaux. On pourrait allonger la liste des acquis de la période. Tout n'est évidemment pas rose et il ne faut pas substituer une légende dorée à la légende noire, car chaque époque présente des zones d'ombre et des zones de lumière. Il est aussi ridicule de réduire le Moyen Âge à la chasse aux sorcières — qui, soit dit en passant, n'avait pas alors la même intensité qu'au XVIe siècle — que les cent dernières années à Auschwitz, à Hiroshima ou à l'État islamique. Chaque société produit, hélas, sa part d'atrocités. L'histoire devrait plutôt nous doter du sens des nuances pour les placer dans leur contexte.